

## Jilani

(Mukhammad Al-Jilani)

**S. Walentowitz**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1515>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1515](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1515)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3904-3906

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

S. Walentowitz, « Jilani », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document J11, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1515>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Jilani

(Mukhammad Al-Jilani)

S. Walentowitz

---

- 1 Mukhammad Al-Jilani ag Mukhammad Ibrahim fut l'une des figures politiques et religieuses les plus importantes de l'histoire de la confédération touarègue de la Tagaraygarayt dans l'actuel Niger. Né vers 1777 au sein de la tribu Inesleman des Aytawari Seslem de l'Azawagh, il meurt près de Sakato vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (H.T. Norris 1975). Si le début de sa vie demeure inconnu – hormis le fait qu'il fut un enfant prodige qui se distingua par son érudition religieuse – divers auteurs rapportent des traditions orales et écrites qui en dépeignent un portrait peu plaisant : marabout fanatique, jihadiste sans merci, voire « sorcier » (B. Hama 1967), Mukhammad Al-Jilani aurait imposé sa loi par la terreur, doublée d'actions magiques qui lui ont valu le surnom d'*aljajn*, le « génie » (H. Norris 1975). Usurpant le pouvoir de la noblesse Iwellemmeden Kel Denneg en 1807, il aurait cumulé le titre d'*amenokal* détenu par Khettutu ag Muda avec celui d'*imam* des Inesleman à partir de 1813, année où cette charge lui fut transmise par son oncle maternel Ysuf ag Usamatu des Kel Eghlal (Gh. Alawjely, 1975).
- 2 D'après la vision dominante de l'histoire politique de la Tagaraygarayt, héritée de l'époque coloniale (S. Walentowitz, 1999), les actions d'Al-Jilani apparaissent comme une revanche prise sur les Iwellemmeden de l'Est (*Kel Denneg*) qui, suite à leur scission d'avec les Iwellemmeden de l'Ouest (*Kel Ataram*) entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, auraient soumis les tribus religieuses établies au nord de la ville de Tahoua. Mais ces guerriers Imajeghen n'auraient pu asseoir leur hégémonie contre les fractions de l'Ouest qu'avec l'aide des Inesleman jusque-là pacifistes, en leur concédant le privilège de participer aux expéditions guerrières. Cette concession leur aurait été fatale dès lors que les religieux disposaient avec Al-Jilani d'un leader capable de rejeter la suzeraineté des conquérants (Urvoy 1933 ; Nicolas 1950). Selon une autre opinion, les Inesleman de l'Azawagh seraient des guerriers déçus, reconvertis dans l'étude, qui, inspirés par le jihad du réformateur peul Usman dan Fodio, ont tenté avec Al-Jilani de renouer avec leur gloire passée (D. Hamani, 1989).

- 3 Tout en adhérant à la thèse de la rivalité ancestrale entre « nobles » et « religieux », l'islamologue H.T. Norris (1975) souligne, à partir de l'étude des rares manuscrits arabes conservés à Abalak, que Mukhammad Al-Jilani nourrissait bien d'autres ambitions que la simple prise du pouvoir. La correspondance écrite entre Al-Jilani et Mukhammad Bello, le fils et successeur d'Usman dan Fodio de Sakato, dont Al-Jilani était un fervent allié, atteste, outre la volonté d'islamiser les « païens » Haussas et Touaregs de l'Ader et de l'Azawagh, un important projet d'urbanisation comprenant la construction de villes fortifiées et de mosquées. Après avoir refoulé les Iwellemmeden vers l'Ouest et vaincu les populations de l'Ader et les Kel Gress, Mukhammad Al-Jilani fit ainsi bâtir de nombreux villages comme Kuraya dans les environs de Tahoua. Dans ces lettres, la vie sédentaire est qualifiée de mode de vie plus compatible avec l'observance islamique et va de pair avec la nécessité de réduire la dépendance des nomades vis-à-vis du bétail, en particulier des bovins. En revanche, on encourage l'élevage de chevaux de guerre indispensables au jihad. Ces projets ne rencontrèrent guère l'adhésion des nomades, dont l'identité fut remise en cause par d'autres actions comme l'interdiction de la musique et des chants non religieux. Mais c'est surtout la volonté d'Al-Jilani d'unifier le pays touareg en établissant une paix durable entre les différents pôles politiques et d'abolir les inégalités sociales et statutaires au sein de la société et entre les groupes ethniques qui posa problème. L'échec d'Al-Jilani, trahi et vaincu en 1816 par les Iwellemmeden, les Temizgidda et les Kel Gress, est généralement mis sur le compte de sa sévérité et de la thèse de l'incapacité intrinsèque des nomades à établir une stabilité politique au sein d'un État (D. Hamani 1989).
- 4 Selon l'anthropologue américaine L. Brock (1983), ce ne fut pas à cause d'une supposée « anarchie nomade » que l'entreprise d'Al-Jilani échoua, mais parce que ses réformes remettaient en cause la structure fondamentale de la politique touarègue. Celle-ci reposait notamment sur une savante dynamique d'alliances et d'oppositions entre les groupes élites des différentes confédérations, afin d'établir et de maintenir des relations de protection comme fondement des échanges économiques. En situant l'histoire politique des Touaregs dans le contexte historique global de l'Afrique de l'Ouest, elle formule l'hypothèse selon laquelle la confédération Kel Deneg (Tagaraygarayt) est issue d'un long processus de consolidation d'une alliance entre une partie des Iwellemmeden de l'Ouest et les Inesleman Ibarkorayan venus de l'Aïr, tous les deux opposés à l'amenokal de l'Aïr. Or, l'avènement du califat de Sakato au début du XIX<sup>e</sup> siècle et la conquête du Gobir eurent des retentissements importants dans l'échiquier politique touareg. Al-Jilani apparut dans ce climat de crise et menaça d'autant plus l'ensemble du pays touareg que, grâce à l'alliance avec Sakato, l'établissement d'une « paix durable » entraînant la fin des relations de protection paraissait possible.
- 5 Sans avoir pour objectif l'étude du mouvement d'Al-Jilani, O. Meunier (1997) offre une autre piste intéressante à ce sujet dans un ouvrage consacré à l'histoire de l'islamisation du pays haussa. L'auteur restitue, entre autres, les fondements économiques des réformes religieuses qui ont parcouru le Sahara et le Sahel entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre que l'islamisation du pays haussa fut engagée dès le VIII<sup>e</sup> siècle par des caravaniers berbères ibadites et « [...] résulte en partie de l'affrontement – en Afrique de l'Ouest pour le contrôle du commerce de l'or et des esclaves – entre malékites et kharijites du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle et entre malékites rationalistes héritiers du réseau ibadite et malékites soufis héritiers du réseau

almoravide du xv<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle » (p. 145). Le jihad d'Usman dan Fodio faisait partie intégrante de cette tentative de contrôler les routes commerciales.

- 6 Or, sans vouloir réduire la question du politique chez les Touaregs à des référents religieux, il faut souligner que l'imamat de la Tagaraygarayt présente, notamment en raison du titre politique d'*imam* et de son principe d'éligibilité, des similitudes certaines avec la conception du pouvoir chez les Ibâdites, tandis que l'organisation bicéphale n'est pas sans rappeler l'articulation entre un « chef religieux » et un « chef de guerre » en vigueur chez les Almoravides. Dans cette perspective, on peut se demander si les guerres d'Al-Jilani n'ont pas plutôt conduit à l'aboutissement de l'organisation bicéphale telle que nous l'avons décrite (S. Walentowitz 1999), plutôt qu'à sa remise en cause.
- 7 L'histoire de la Tagaraygarayt, ainsi qu'une analyse fine de l'épisode d'Al-Jilani reste à faire. Une telle étude devrait tenir compte du fait qu'au début du xix<sup>e</sup> siècle, plusieurs conceptions de l'organisation politique, économique, sociale et religieuse co-existaient en pays touareg, porteuses d'enjeux variés qui ne peuvent être réduits ni à de simples « luttes de classes » au sein d'une hiérarchie statutaire figée, ni à des réformes impulsées de l'extérieur, mais s'inscrivent dans le cadre des vastes réseaux d'échanges sociaux, politiques, économiques et religieux qui englobaient, avant la colonisation, l'ensemble du monde touareg et les sociétés voisines de part et d'autre du Sahara.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALOJALY Gh., 1975, *Histoire des Kel Deneg*, Copenhague, Akademisk Forlag.
- BROCK L., 1983, *The Tamejjirt. Kinship and Social History in a Tuareg Community*, Ph. D. dissertation, Columbia University, New York.
- HAMANI D., 1989, *Au carrefour du Soudan et de la Berberie. Le Sultanat touareg de l'Ayr*, Études nigériennes, Niamey, IRSH.
- HAMA B., 1967, *Recherche sur l'histoire des Touaregs Sahariens et soudanais*, Paris, Présence Africaine.
- MEUNIER O., 1997, *Les routes de l'islam*, Paris, L'Harmattan.
- NICOLAS F., 1950, *Tamesna. Les Iwellemmedan de l'Est ou Touaregs Kel Dinnik*, Paris, Imprimerie Nationale.
- NORRIS HT, 1975, *The Tuareg. Their Islamic Legacy and Its Diffusion in the Sahel*, Warminster / Wilts, Aris and Phillips Ltd.
- URVOY Y., 1933, « Histoire des Oulliminden de l'Est », *Extrait du Bull. du Com. d'Étud. hist. et scient. de l'A.O.F.*, tome XVI (1), Paris, Librairie Larose : 1-32.
- WALENTOWITZ S., 1999, « L'ignorance des Inesleman de la Tagaraygarayt par le pouvoir colonial. L'élite politique des « religieux » mise aux marges de l'histoire », *Nomadic Peoples*, 1998, vol. 2, n° 1-2 : 39-64.

## INDEX

**Mots-clés** : Afrique de l'Ouest, Anthropologie, Pouvoir, Religion